

La Traversée

Université de Genève ✧ Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation ✧ Section des sciences de l'éducation
Licence mention *Enseignement* ✧ Module « *Aspects transversaux I - Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* »
Numéro 12 - Avril 1999

Sommaire : 1/ *La mémoire professionnelle et la co-formation.*

Equipe de rédaction de ce numéro : Philippe Perrenoud, Olivier Maulini.

La mémoire professionnelle

A propos d'une journée de co-formation (4 ou 20 mai)

Le thème de la « mémoire professionnelle » n'est pas courant, si bien qu'on peut se demander : de quoi s'agit-il et pourquoi travailler sur ce thème dans le cadre des rencontres de co-formation entre formateurs de terrain et formateurs universitaires du module « *Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* ».

Dans l'enseignement, on se préoccupe de la mémoire, mais c'est de celle des élèves, à propos du rôle de la mémorisation dans le travail scolaire et les apprentissages.

Ici, c'est de la mémoire des enseignants qu'il sera question. Certains didacticiens ont commencé à conceptualiser la « mémoire didactique », celle qui sous-tend la continuité et le pilotage des activités d'enseignement et d'apprentissage dans une discipline précise, celle par exemple qui donne son fil rouge à l'enseignement des mathématiques ou de la géographie.

On se situe dans la même perspective, en l'élargissant de trois manières :

- la mémoire professionnelle est plus large que la mémoire didactique, elle intervient dans la gestion de classe, le rapport pédagogique, les relations avec les parents, la gestion des différences, des conflits, des dynamiques collectives, l'évaluation, le travail en équipe ;
- il existe une mémoire professionnelle dans tous les métiers, mais celle des enseignants a une composante qui n'a pas d'équivalent partout : la mémoire des savoirs à transmettre, mémoire des plans d'études et des objectifs, des moyens d'enseignement et des exigences, mais plus profondément, mémoire des pratiques sociales et des savoirs dans lesquels s'ancrent les programmes et leur transposition au jour le jour en classe

- la mémoire professionnelle n'est pas purement individuelle, elle est partagée, pour une part, avec les élèves de la classe, parfois avec une équipe ou quelques collègues proches, et toujours, d'une certaine manière, avec la profession et diverses communautés éducatives encore plus larges.

On pourrait, en historien ou en sociologue, s'intéresser à la mémoire collective du système éducatif (par exemple celle des réformes), d'un établissement (mémoire d'un projet, d'une crise, d'une innovation, d'une expérience de décroissements, par exemple), d'une association professionnelle (mémoire d'enjeux et de combats, par exemple) ou du corps enseignant.

On s'en tiendra, pour ne pas se perdre, à la mémoire professionnelle des *personnes*, celle qui sous-tend leurs pratiques au quotidien, celle qui est directement sollicitée, non seulement par leurs actions et leurs décisions, mais aussi par leurs *conversations* avec des collègues ou des étudiants-stagiaires.

En effet, pour comprendre ce qu'il observe en classe, un étudiant-stagiaire a besoin de comprendre les raisons du choix de telle activité, de telle consigne, de tel mode de groupement des élèves, de telle façon d'évaluer, d'expliquer, de régler les conflits, de sanctionner, de mobiliser, etc. Ces façons de faire relèvent largement de la sphère d'autonomie de l'enseignant, de ses choix, éventuellement concertés avec des collègues. On ne peut donc les expliquer en renvoyant l'étudiant aux plans d'études et aux règlements seulement. Or, expliquer des choix, c'est exposer des raisonnements, affirmer des valeurs et des objectifs, mais aussi les ancrer dans un itinéraire personnel ou collectif, les rapporter à une expérience, à des tentatives de faire autrement, à des formations suivies, des influences subies, des essais et des erreurs, des réussites et des échecs.

Sans mémoire, on ne peut réfléchir et débattre sur les raisons de ce qu'on fait, parce que le sens s'ancre toujours dans l'expérience et la mémoire de l'expérience. Chacun construit sa pratique au fil du temps et il ne peut la rendre intelligible sans retracer en partie sa genèse.

Contrairement à une mémoire informatique qui stocke des informations, la mémoire humaine réinvente le passé, met en évidence ou passe sous silence certains épisodes. On ne raconte pas tout de ce dont on se souvient, mais surtout, on ne se

souvent pas de tout. Notre mémoire est active, sélective, capricieuse. Elle n'est pas un album de souvenirs qu'il suffirait de feuilleter. Elle passe par une *reconstruction mentale*, qui ne s'opère que si elle a du sens, donc en fonction d'une intention, d'un besoin et souvent au gré d'une interaction. On se souvient parce qu'on se trouve face à un obstacle qui en évoque un autre, parce qu'on souhaite reprendre le fil de son action avec un minimum de cohérence et de continuité. On se souvient aussi parce qu'on vous rappelle une promesse, qu'on vous pose une question, qu'on vous demande une explication.

Dans le dialogue entre enseignants et étudiants-stagiaires, la mémoire de chacun est *sollicitée* par les propos de l'autre et la dynamique de la conversation. Mémoire qui porte sur :

- des élèves, leurs attitudes, leur trajectoire, leur famille ;
- des volées, des années scolaires, des périodes ;
- des événements, des incidents critiques, des activités précises, des ambiances, des moments forts, des projets, des débats ;
- des décisions, des raisonnements, des prises de conscience, des formations ;
- des systèmes de travail ou d'évaluation, des organisations spatiales, des institutions internes (conseil, etc.) ;
- des contenus de l'enseignement et du travail ;
- des actions collectives à diverses échelles.

Au fil des années, il serait intéressant de cerner de mieux en mieux le rôle de la mémoire des formateurs de terrain et des étudiants dans la formation initiale en alternance, pour comprendre de mieux en mieux comment s'opère la formation sur le terrain et peut-être l'infléchir. Pour l'instant, tout cela fonctionne de façon assez spontanée et implicite. Les étudiants ne sont pas spécialement préparés à solliciter la mémoire de leurs formateurs de terrain et ces derniers n'ont probablement pas conscience de faire fonctionner leur mémoire de façon plus intense ou organisée lorsqu'ils dialoguent avec un stagiaire.

Dans un premier temps, l'ambition est plus modeste : s'arrêter quelques heures sur la mémoire professionnelle pour en construire une représentation plus précise et explorer certains outils ou certains principes qui peuvent la guider. ■ PhP



Une journée en deux parties

Chaque demi-journée sera introduite par un exposé, suivi du travail en atelier. Le matin, approche descriptive : essais d'analyse de la mémoire professionnelle.

Petite annonce : Cette année, l'équipe du module propose une nouvelle édition de son polycopié destiné aux étudiants. Ce fascicule regroupe plusieurs dizaines de textes - chapitres de livres ou articles de revues - abordant les différentes thématiques des unités de formation (le lien maître-élève, le désir d'apprendre, le sens des savoirs, les pédagogies actives, la pluralité culturelle, la gestion de classe, les relations familles-école, le travail d'équipe, etc.). Les personnes intéressées peuvent obtenir ce recueil directement à la centrale des photocopies d'Uni-Mail, bd Carl-Vogt (10h30-12h30), au prix de 27 francs.

L'après-midi, approche plus centrée sur l'éthique de la mémoire et de l'oubli, l'écriture, la formation.

Les étudiants de dernière année LME sont invités à cette journée.

Matin : comment ça fonctionne, la mémoire professionnelle ?

La demi-journée sera introduite par un exposé, le 4 mai par François Audigier, à partir de la didactique des sciences sociales, le 20 mai par Guy Jobert, à partir de la sociologie du travail.

Le travail en atelier aura pour tâche, en s'appuyant sur les exposés et l'expérience des participants, de cerner quelques aspects saillants de la mémoire professionnelle : *de quoi* se souvient-on à divers moments de la pratique, lorsqu'on planifie, lorsqu'on prépare une activité, lorsqu'on l'anime, lorsqu'on corrige, lorsqu'on rédige le carnet ou qu'on rencontre les parents, lorsqu'on reçoit un visiteur dans sa classe ? Qu'est-ce qui *provoque* l'évocation : une méthode, un incident, une angoisse, une association d'idée, un besoin de cohérence, une mise en question ? *À quoi ça sert*, de se souvenir ?

Après-midi : se souvenir, oublier, est-ce que ça s'apprend ?

La demi-journée sera introduite par un exposé, le 4 mai par Malika Belkaïd, à partir des histoires de vie, le 20 mai par Mireille Cifali, à partir de la psychanalyse.

Le travail en atelier aura pour tâche, en s'appuyant sur les exposés et l'expérience des participants, d'explorer la question de savoir si on peut, si on doit tenter de maîtriser sa mémoire, de la discipliner, de l'instrumenter, de la conformer à des principes éthiques.

Dans la mémoire, qu'est-ce qui est important ? Ou importun ? De quoi faut-il absolument se souvenir pour être juste ou efficace, pour tenir parole, pour se sentir bien ? Que faut-il s'empresser d'oublier ?

Peut-on s'appuyer sur des outils, de l'écrit (journal, notes, fiches, registres, carnets, rapports, projets), des conversations avec des proches, des moments d'analyse de pratiques, des supervisions ?

La formation et le travail avec des stagiaires stimulent-ils la mémoire professionnelle ?

Pour se préparer

On peut venir sans se préparer, mais aussi prendre un moment pour s'observer et réfléchir, apporter un témoignage, des anecdotes, des observations. ■ PhP